



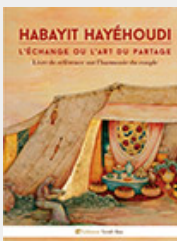
Paracha Ekev - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Ekev
- Ekev : 3 jolies perles sur la Paracha
- Ekev - "Vous saurez répondre aux arguments tordus"
- Ekev : "se cramponner" aux Sages, un impératif pour évoluer
- Ekev - dans quel monde reçoit-on le salaire des Mitsvot ?
- Ekev : "Des souffrances comme un père qui châtie son fils"
- Ekev : comment craindre un D.ieu aussi généreux ?
- Paracha Ekev : Qui te bénira sera béni
- Paracha Ekev : "Presser les nuages comme des olives" (Baal Chem Tov)

Résumé de la paracha Ekev

Moché continue de s'adresser aux enfants d'Israël, leur promettant que s'ils réalisent les commandements de la Torah, alors, "de ce fait", ils prospéreront sur la terre qu'ils s'appêtent à conquérir et dans laquelle ils vont s'installer conformément à la promesse faite par D.ieu aux patriarches. Moché leur adresse aussi des reproches quant à leurs erreurs après la sortie d'Egypte, rappelant la faute du veau d'or, la révolte menée par Kora'h, et celle des explorateurs, la rébellion contre D.ieu à Tavéra, Massa, et Kivrot Hataava: « Vous avez été révoltés contre D.ieu depuis le jour où je vous ai connus », leur dit Moché. Mais il revient aussi sur le pardon que D.ieu a accordé après ces fautes, ainsi que sur les deuxièmes tables de la loi qu'Il a transmises après le repentir d'Israël. Durant ces quarante années dans le désert, D.ieu a nourri le peuple d'Israël par la "Manne", afin de lui apprendre que « ce n'est pas seulement par le pain que l'homme vit mais par la parole divine ». Moché décrit la terre dans laquelle le peuple va entrer comme celle « où coule le lait et le miel », et qui est bénie par sept fruits: le blé, l'orge, la vigne, la figue, la grenade, l'olive et la datte. C'est aussi le lieu où la Providence Divine (désignée par la métaphore "les yeux de D.ieu") s'exprime de la manière la plus forte au monde. Il demande aux enfants d'Israël de détruire les idoles établies par les anciens habitants de la terre de Canaan. Le peuple doit aussi exclure l'orgueil de penser que « C'est ma force et la puissance de mon bras qui m'a donné cette richesse ». Un passage clé de notre Paracha est le second paragraphe du "Chéma" qui reprend les principes fondamentaux du premier paragraphe (situé dans la Paracha de Vaé't'hanane) et mentionne la récompense que D.ieu accorde pour l'accomplissement des commandements ainsi que l'inverse (exil et famine) pour celui qui les rejette. C'est aussi dans ce paragraphe que l'on trouve le verset fondateur du devoir de la prière, ainsi qu'une référence à la résurrection des morts durant la période messianique.



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Ekev : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 7 Août 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Et tous les peuples te béniront

« *Tu seras béni parmi les peuples, personne ne sera stérile...* » (Dévarim 7,14)

Le Midrach écrit que le jour où Sarah Iménou tomba enceinte, de nombreuses femmes, jusqu'alors stériles, tombèrent également enceintes.

Le Séfer Yafé Maré pose la question suivante : « Etant donné que le miracle de Sarah a été amoindri puisque de nombreuses femmes stériles sont tombées enceintes au même moment, on pouvait dire qu'un phénomène naturel a eu une influence sur toutes ces femmes. Qu'y a-t-il donc de si extraordinaire à ce que Sarah soit tombée enceinte ? »

En réalité, le miracle dont tout le monde parlait était que Sarah Iménou fut la première femme à tomber enceinte. Ainsi, toutes les femmes se sont rendues chez elle en lui demandant de prier en leur faveur, et sa prière fut acceptée par Hachem. Tous les peuples l'ont alors bénie, ainsi qu'Hachem.

Les paroles de Torah

« *Personne ne sera stérile* » (Dévarim 7,14)

Le Baal Hatourim explique que ce verset à la même valeur numérique que les mots « paroles de Torah ».



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



C'est-à-dire qu'il existe une stérilité au niveau des paroles de Torah. Ainsi, une personne qui ne trouve pas de nouvelles paroles de Torah est considérée comme stérile ! Mais la Torah nous promet qu'il n'y aura pas de telles personnes.

Le Séfer Réchit 'Hokhma écrit : de la même façon qu'un homme doit être fécond en ayant de nombreux enfants, il doit être aussi fécond au niveau spirituel.

La crainte du Ciel

« *Et à présent Israël, ce que l'Eternel, ton D.ieu, te demande uniquement, c'est de Le craindre...* » (Dévarim 10,12)

Rachi : Nos Sages expliquent qu'à partir de ce verset, nous comprenons que : « Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel ».

Le Rav Eliezrov nous donne une superbe explication : Hachem s'adresse à chacun des Ses enfants en leur disant que tous les comportements humains doivent être conformes aux Siens : de la même manière qu'Il est miséricordieux, sois aussi miséricordieux ; de la même manière qu'Il est généreux, tu dois l'être également ; de la même manière qu'Il est patient, sois aussi patient etc.

Cependant, au sujet de la crainte du Ciel, il est impossible de demander à un homme d'être comme le Créateur puisqu'Hachem ne craint personne !

C'est la raison pour laquelle Hachem nous demande de Le craindre : « Tu dois réaliser cette chose tout seul, Je ne peux rien t'apprendre à ce sujet... ».

Chabbath Chalom !



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Ekev - "Vous saurez répondre aux arguments tordus"

Vendredi 15 Août 2014 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

Dans la paracha Ekev (7, 14) il est écrit : ????????? ????????? ?????? ??????????: ??? ??????? ????? ?????? ?????????? ?????????????????? (Tu seras béni entre tous les peuples, parmi toi comme parmi tes bêtes, nul ne sera stérile)

Le *Midrach* donne à ce verset l'interprétation suivante : « Parmi toi comme parmi tes bêtes [*béhémtecha*] » – même tes charretiers [*bahamin*] seront sages et intelligents, et sauront répondre aux arguments de l'incrédule (*Dévarim Rabba* 3, 8).

On raconte qu'à l'époque de Rav Yonathan Eibeshitz, qui était souvent invité à débattre contre les représentants de l'Eglise sur le bien-fondé du judaïsme, un curé avait un jour déclaré au roi et à sa cour : « Certes, face à Rav Yonathan, nous ne parvenons guère à faire valoir nos arguments. Mais ceci est seulement dû à sa grande sagacité et nullement à la justesse de ses réponses. Mais je suis certain que si l'on m'amenait un Juif ordinaire, je serais capable de le convaincre de la supériorité de la foi chrétienne. »

Le roi accepta de relever le défi et, après avoir fait appeler Rav Yonathan, il proposa qu'on oppose au curé le premier Juif qui passerait devant le palais royal. Un charretier juif vint à passer par là, il fut aussitôt arrêté par la garde royale et conduit dans la salle du trône.

Le curé lui dit alors : « Je suis prêt à t'offrir une bourse pleine d'or, à t'assurer une subsistance pour le restant de tes jours et même à te garantir que tu auras droit au monde futur, à condition que tu acceptes de renier ta foi. »

Le roi somma le charretier de répondre ce que bon lui semblait. Ce dernier, encouragé par la présence du Rav, répondit ainsi : « Je ne suis guère cultivé pour argumenter face au curé. Cependant, je peux lui répondre d'après



Pniné haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



les notions que mon métier m'a apprises. Mon père, de mémoire bénie, était lui-même charretier et peu avant son décès, il me laissa quelques recommandations. Il m'apprit ainsi que si quelqu'un venait un jour me proposer d'échanger mon cheval contre le sien, en m'offrant de surcroît une belle somme d'argent, je devrais refuser. Il m'expliqua que si cet homme était prêt à me céder son cheval et à m'offrir en plus de l'argent, c'est une preuve formelle que sa bête souffre d'un mal indécélable. Il n'y a donc aucun doute qu'elle ne tardera pas à mourir entre mes mains.

La proposition du curé me paraît assez similaire : si le monde futur des Chrétiens est si doré, pourquoi me suggère-t-il d'y adhérer en me proposant en plus de l'argent et une source de revenu pour le restant de mes jours ? A mes yeux, c'est bien la preuve que le monde futur des Chrétiens souffre d'une « maladie incurable », et c'est pour cette raison que le curé cherche à me faire renoncer au monde futur des Juifs. »

En entendant cette réponse, le curé blêmit pendant que le roi et les princes s'esclaffèrent. Le roi fit raccompagner le charretier juif en lui offrant de beaux présents.

C'est en ce sens qu'il est dit dans le *Midrach* : « Même tes charretiers seront sages et intelligents », car même le plus simple des Juifs saura rétorquer aux arguments les plus retors (histoire racontée par le Rav Ovadia Yossef, de mémoire bénie).



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Ekev : "se cramponner" aux Sages, un impératif pour évoluer

Jeudi 14 Août 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la *paracha* de Ekev, la Thora nous enjoint d'emprunter les voies d'Hachem et de s' « attacher à Lui » [1]. Le *Sifri* [2], rapporté par Rachi, demande comment une telle chose est faisable, sachant qu'Hachem est décrit, dans un autre endroit de la Thora, comme « un feu qui consume tout » [3].

Le *Sifri* répond que la Thora nous ordonne de nous lier aux *talmidé 'hakhamim* [4] et à leurs disciples ; c'est comme si l'on s'attache à Hachem Lui-même.

Les *Richonim* [5] en déduisent l'obligation d'apprendre des *talmidé 'hakhamim* et d'essayer de se lier à eux, afin d'étudier la Thora et d'en acquérir une compréhension juste [6]. Il ne s'agit pas seulement d'une bonne *anhaga* (comportement, attitude), c'est un véritable commandement de la Thora.

Le *Séfer Ha'Hinoukh* se montre très ferme quant à l'importance du respect de cette *mitsva*. Il écrit : « Celui qui y déroge et qui ne s'attache pas à eux [aux '*hakhamim*]... transgresse ce commandement positif et sa punition est très grande, parce qu'ils sont [la base de] l'existence de la Thora, et la base du salut de l'âme ; et celui qui est souvent avec eux n'en viendra pas à fauter... » [7]

Le *Ram'hal*, dans *Messilat Yécharim* parle également de l'importance d'apprendre des *talmidé 'hakhamim*, surtout en ce qui concerne notre élévation personnelle. Il affirme que l'un des stratagèmes du *yétser hara* est d'embrouiller les gens et de les empêcher de différencier le bien du mal. Par conséquent, ils pensent agir correctement alors qu'en réalité, ils sont escroqués par leur mauvais penchant.

Comment éviter ce piège ? Il répond à travers une analogie.

Quelqu'un se trouve dans un labyrinthe tortueux et seul un chemin le conduit vers la sortie ; la plupart des sentiers



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



ne mènent nulle part, parfois, ils l'éloignent même de sa destination. La personne n'a aucun moyen de trouver le bon chemin, parce qu'ils se ressemblent tous. La seule façon de s'en sortir est de prendre conseil auprès de quelqu'un qui est déjà passé par là et qui a réussi à trouver la sortie. C'est lui qui pourra la conseiller correctement pour sortir de ce dédale.

De même, celui qui n'a pas encore maîtrisé son *yétser hara* ne parviendra pas à le surmonter sans l'aide et les conseils des *talmidé 'hakhamim* qui ne cessent de se perfectionner [8].

Il est donc essentiel, pour notre bien-être spirituel, de prendre leçon des '*hakhamim*. On peut arguer que cette *mitsva* est trop difficile à accomplir, du fait des efforts et de la persévérance qu'elle demande. En effet, leur emploi du temps est très chargé et de nombreuses autres personnes sont attroupées autour d'eux. Pour résoudre ce problème, analysons les paroles de Moché Rabbénou.

Dans la *paracha* de Devarim, il relate l'épisode où Yitro proposa que Moché ne soit pas le seul à guider les *Bné Israël* et à trancher la loi, mais que d'autres hommes soient nommés pour diriger le peuple sur certains sujets [9]. Ceci, pour alléger le poids de Moché et pour que les gens n'aient pas besoin d'attendre trop longtemps avant qu'il ne soit disponible [10]. Moché accepta la proposition et demanda au peuple de nommer des '*hakhamim*.

Celui-ci consentit volontiers. Rachi note que dans le rappel de cet incident, Moché réprimanda le peuple de son enthousiasme envers l'idée de Yitro. Moché dit : « Vous auriez dû répondre : "Notre maître Moché, de qui est-il mieux d'apprendre ? De toi ou de tes disciples ?! N'est-ce pas de toi [qu'il est préférable d'apprendre la Thora], car tu as souffert pour elle ?!" » [11] Moché leur reprocha de n'avoir pas voulu apprendre du plus grand '*hakham*, malgré les difficultés que cela leur aurait occasionnées. D'où l'importance d'être *mosser néfesh* [12] pour apprendre des '*hakhamim*.

Cette réflexion est corroborée par un enseignement de '*Hazal*, selon lequel un homme qui étudie beaucoup de Torah, mais qui ne s'attache pas aux *talmidé 'hakhamim* est considéré comme un *am haarets* (un ignorant) [13].

Rav 'Haïm Chmouelewitz *zatsal* explique que celui qui étudie seul ne se fie qu'à sa propre compréhension et ne se tourne pas vers d'autres personnes savantes pour être guidé. De ce fait, il va inévitablement commettre des erreurs dans son étude [14]. En revanche, celui qui « se cramponne » aux '*hakhamim* peut atteindre de hauts niveaux de sagesse.

Le *Alter* de Novardok *zatsal* exprimait cette idée quand il chantait les louanges du rav 'Haïm Ozer Grodzinsky *zatsal*. « Sa sagesse et son génie sont profonds et vastes, parce qu'étant jeune, il restait toujours aux côtés des *guedolé hador* (dirigeants spirituels de la génération). Jamais, il n'essaya de leur imposer son opinion, mais il se considérait comme un réceptacle ; il écoutait et absorbait toutes les opinions et les explications des *guedolim* de son époque. Il intériorisa profondément tout ce qu'il entendit d'eux et cette proximité aux sages de plusieurs générations a élevé et purifié sa connaissance. [15] »

Quand on parle de la grandeur de rav 'Haïm Ozer, on pense généralement à son génie naturel et à sa capacité à réfléchir à plusieurs choses à la fois. Le *Alter* nous apprend que la clé de sa grandeur fut sa soif, son désir d'apprendre des *talmidé 'hakhamim*.

Le fait d'apprendre des '*hakhamim* est fondamental. Le *Séfer Ha'Hinoukh* souligne que cette *mitsva* incombe également aux femmes. Il écrit : « Cette *mitsva* est en vigueur en tout lieu, en tout temps, pour les hommes, et c'est également une *mitsva* pour les femmes d'écouter les paroles des '*hakhamim* afin qu'elles "connaissent" Hachem. » [16] Notons que le *Séfer Ha'Hinoukh* régit que les femmes sont exemptées de la *mitsva* de *Talmoud Thora* (d'étudier la Thora). [17] Elles ont toutefois l'obligation de s'adresser aux '*hakhamim* qui les guideront dans leur *avodat Hachem* (service divin).



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Il s'agit donc d'une *mitsva* que les hommes et les femmes doivent s'efforcer d'accomplir. Cette leçon est particulièrement pertinente pour les gens qui ont grandi dans un milieu laïc.

Dans la société moderne et séculière, le fait de « demander conseil à un sage » n'existe presque pas. Par conséquent, un *baal techouva* trouvera « anormal » de poser certaines questions personnelles à des *Rabbanim*.

Rav Noa'h Weinberg *zatsal* note, à ce propos, que dans le monde laïc, les gens consacrent plusieurs années à leurs études, pour décrocher certains diplômes. Par contre, ils ne passent presque pas de temps à savoir comment maîtriser des notions de base et des situations de la vie quotidienne, telles que le mariage, l'éducation des enfants, le bonheur, etc. Ils prônent l'intelligence et le savoir, mais laissent de côté le bon sens, l'expérience et la raison. Les conséquences de cette faille sont manifestes ; le taux de divorce monte en flèche, les liens familiaux connaissent un échec constant et l'insatisfaction est monnaie courante.

La Thora nous enseigne que dans tous ces domaines, il est essentiel d'apprendre des '*hakhamim*, des personnes qui comprennent l'approche de la Thora et les défis que la vie présente.

[1] Parachat Ekev, Devarim, 11:22.

[2] Sifri, 11:21, rapporté par Rachi, Ekev, 11:22. La *guemara* dans *Ketouvo* 111b fait la même remarque.

[3] Parachat Vaét'hanan, Devarim, 4:24. Bien entendu, il ne faut pas le comprendre au sens propre, mais plutôt au deuxième degré.

[4] Littéralement traduit par « sage disciple » — cela fait référence aux érudits qui ont beaucoup étudié la Thora et qui en ont intériorisé les enseignements.

[5] Commentateurs anciens du Talmud, 10-15ème siècles

[6] Voir *Séfer Ha'Hinoukh*, *mitsva* 434. Cette *mitsva* comporte deux aspects : l'obligation d'apprendre des *talmidé 'hakhamim* et celle de les servir ou de passer le maximum de temps à leurs côtés. Nous nous concentrerons ici sur la première facette.

[7] *Séfer Ha'Hinoukh*, *ibid*.

[8] *Messilat Yécharim*, Chapitre 3, « *Biour 'hélké hazéhirout* ».

[9] Parachat Devarim, 1:12-15.

[10] Parachat Yitro, Chemot 18:18.

[11] Rachi, Parachat Devarim, 1:14.

[12] *Messirout néfesch* est communément traduit par sacrifice, don de soi.

[13] *Berakhot* 47 b.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[14] *Si'hot Moussar, maamar 14*, p. 61-62. On y donne un exemple à ce phénomène.

[15] « *Haméoroth Hagedolim* », rapporté dans *Michel Avot*, *ibid.*

[16] *Séfer Ha'Hinoukh, mitsva 434.*

[17] *Ibid., mitsva 419.*



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Ekev - dans quel monde reçoit-on le salaire des Mitsvot ?

Jeudi 25 Juillet 2013 - Rav Emmanuel MIMRAN - © Torah-Box

Dans la paracha de cette semaine (Ekev), Hachem nous promet de nous envoyer toutes les bénédictions si nous écoutons les mitsvot.

Le *'Hida* (dans son livre *Priné Ha'hida*) s'interroge sur cette promesse. En effet, à la fin de la paracha de la semaine dernière, la Torah nous dit de garder les mitsvot qu'Hachem nous ordonne de faire **aujourd'hui**. Le Talmud explique que la Torah a précisé « **aujourd'hui** » afin de nous dire qu'aujourd'hui, dans ce monde-ci, il faut faire les mitsvot. La récompense ne viendra que demain, dans le monde futur.

Il faut comprendre cette apparente contradiction : la Torah nous dit que la récompense des mitsvot apparait dans le monde futur uniquement, puis le verset d'après, la Torah nous promet des récompenses dans ce monde-ci si nous écoutons les mitsvot.

Le *'Hida* explique qu'il existe deux raisons d'être récompensé : premièrement pour chaque mitsva que l'on accomplit, on recevra un grand mérite, et ce pour chaque mitsva et chaque geste en l'honneur d'Hachem.

Deuxièmement, Hachem veut nous récompenser sur la volonté de faire les mitsvot. En effet, Hachem a créé le monde sous condition que les enfants d'Israël acceptent d'accomplir les mitsvot. Si nos ancêtres n'avaient pas accepté, après la sortie d'Egypte, d'accomplir les mitsvot, le monde serait retourné au néant. (Voir *Rachi* dans Parachat Béréchit). Ceux qui acceptent et qui veulent accomplir les mitsvot, donnent la possibilité au monde de tenir. Il leur revient donc le droit de recevoir les bénédictions et les profits de ce monde.

Ainsi, explique le *'Hida*, il n'y a pas de récompense sur les mitsvot dans ce monde-ci, mais dans le monde futur. Cependant, Hachem nous récompense dans ce monde-ci pour notre volonté d'accomplir l'ensemble des mitsvot.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Notons que lorsque nous comprenons la raison de notre existence, il est facile d'accepter sur soi d'accomplir les mitsvot.

Le *Messilat Yécharim* rappelle qu'il faut comprendre que nous ne sommes pas descendus sur terre pour profiter des plaisirs qui existent ici. En effet, la plupart des gens n'arrivent pas à profiter le centième de ce qui existe sur terre. Il existe tellement de difficultés et de problèmes dans ce monde, qu'il est impensable qu'Hachem l'a créé pour profiter.

Comme le disent nos Sages, la seule raison de notre vie ici sur terre est de préparer notre âme à vivre éternellement dans la joie et les plaisirs du monde futur. Ceci n'est possible qu'en accomplissant les mitsvot. Chaque mitsva et chaque mot de Torah nous permettent d'accéder et de construire un monde futur plus grand et profitable.

En réfléchissant sur ce principe, nous n'aurons plus de difficultés d'accepter sur nous toutes les mitsvot !

Nous chercherons sans arrêt à participer à des cours de Torah, dans lesquels nous méritons d'accomplir des milliers de mitsvot (car chaque mot de Torah est une mitsva) ! De même pour toutes les mitsvot, même celles qui nous demandent de délaisser certains profits éphémères et momentanés de ce monde ici bas.

Après cette première explication, le *'Hida* donne une seconde réponse au nom du *Zér'a Baroukh* : Hachem ne récompense pas les mitsvot dans ce monde-ci, mais uniquement dans le monde futur (où le salaire pour les mitsvot a une proportion inimaginable !). Cependant, Hachem récompense dans ce monde-ci la joie avec laquelle on accomplit les mitsvot !

La récompense principale se fera dans le monde futur, mais on recevra aussi sur terre des bénédictions, pour avoir servi Hachem dans la joie.

Précisons que servir Hachem dans la joie n'apporte pas seulement des bénédictions matérielles, mais aussi spirituelles ! En effet, le *Arizal*, qui a mérité d'atteindre un niveau inimaginable, a une fois témoigné qu'il avait reçu autant d'aide providentielle par mérite de la joie qu'il mettait dans chaque mitsva !

A la lueur de ces deux magnifiques commentaires du saint *'Hida*, imprégnons-nous de la *Kédoucha* de la Torah : en développant notre volonté d'accomplir les mitsvot, et dans la joie, nous mériterons sans aucun doute de toutes les bénédictions, spirituelles et matérielles !



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Ekev : "Des souffrances comme un père qui châtie son fils"

Mercredi 24 Juillet 2013 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

Il est écrit dans la Torah, parachat Ekev : *Si l'Eternel ton D.ieu te châtie, c'est comme un père qui châtie son fils*.

Ce verset nous apprend que même lorsqu'un homme est accablé de tourments, il doit savoir que ceux-ci ne sont que pour son bien.

On raconte qu'un grand érudit tunisien était très éprouvé dans sa vie. Il était souffrant, terriblement pauvre et cette situation lui causait une peine immense. Il apprit un jour que le 'Hida, le grand maître de cette époque, devait prochainement être de passage à Tunis, pour ramasser des fonds pour les Juifs d'Israël.

A cette annonce, l'érudit se réjouit vivement, en se disant qu'il irait rendre visite au 'Hida pour lui faire part de ses tourments et lui demander qu'il prie en sa faveur. « Je suis certain que ceci m'apportera la solution à tous mes problèmes, se convainquit-il, car jamais la prière d'un Juste n'est rejetée dans le Ciel. » Lorsque le 'Hida arriva en Tunisie, il fut invité à prononcer un discours dans un certain beth haMidrach.

Informé de ces faits, l'érudit en question décida de s'y rendre au même moment, dans l'espoir d'y rencontrer le grand maître. Lorsqu'il arriva sur les lieux, le 'Hida était en plein discours et la salle était comble. En se faufilant dans la foule, l'homme trouva une petite place libre tout près de la porte et s'y installa en attendant la fin du sermon. Une fois assis, il ressentit soudain une grande fatigue et finit par s'endormir.

Dans son sommeil, il eut un étrange songe, dans lequel il se voyait mourir, et après son propre enterrement, son âme rejoignit le monde futur. Dans les Cieux, il arriva devant le Tribunal céleste qui le jugea pour chacun de ses faits et gestes. Il vit une immense balance, dont un plateau était chargé par ses bonnes actions, et l'autre par ses



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



faites. Or, celles-ci s'accumulèrent à une allure effrayante et finirent par faire pencher la balance de leur côté. Mais avant que le verdict ne soit prononcé, il vit arriver un ange, tout de blanc vêtu, qui déclara devant la cour céleste qu'il avait été créé par les épreuves et les tourments que lui, l'érudit, avait endurés durant sa vie. Il demanda donc à ce que la somme de ses souffrances soit additionnée au nombre des mérites, ce qui fut fait.

Peu à peu, au fur et à mesure qu'on ajoutait des épreuves au plateau des mérites, le fléau de la balance commença à se redresser. Mais lorsque le compte fut fait, il s'avéra qu'il manquait encore un tout petit peu de souffrances pour faire pencher la balance favorablement. L'érudit éclata alors en sanglots et se plaignit amèrement de n'avoir pas été suffisamment éprouvé durant sa vie.

A ce moment précis, le sermon du 'Hida se termina et quelques fidèles récitèrent le Kaddich dans la synagogue. Lorsque toute l'assemblée répondit en chœur « Amen yéhé chémé raba », l'érudit s'éveilla soudain de son rêve. Juste après le Kaddich, le 'Hida vint lui-même le trouver et lui dit : « On m'a dit que vous me cherchiez. En quoi puis-je vous être utile ? » Se souvenant nettement de ce qu'on lui avait montré dans le rêve, l'érudit répondit : « Je ne demande rien, si ce n'est que vous priiez en ma faveur, pour que je mérite d'entrer dans le monde futur sans encombres. » Le Rav lui accorda sa bénédiction, et ils se quittèrent sur ces mots.

Cette histoire fait écho à l'enseignement de nos Sages, selon lequel « *les tourments sont extrêmement précieux* »... (Sanhédrin 101).



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Ekev : comment craindre un D.ieu aussi généreux ?

Mardi 23 Juillet 2013 - Rav Yehonathan GEFEN

«*Tu craindras Hachem, ton D.*» La *mitsva* de craindre D. est l'une des plus fondamentales de la Thora ainsi que l'une des « six *mitsvot temidiot* », les six *mitsvot* que l'on doit accomplir continuellement. Cette *mitsva* semble contredire une autre des « *mitsvot temidiot* », la *ahavat Hachem*. La *mitsva* de *ahavat Hachem* nous apprend que D. est généreux et aimant. S'il en est ainsi, comment pouvons-nous Le craindre ?

En général, les gens redoutent des êtres ou des personnes qui leur veulent du mal. Les commentateurs expliquent que la crainte requise dans la *mitsva* de *yirat Hachem* ne peut pas être une peur de quelqu'un qui nous veut du mal, mais elle consiste tout simplement en la crainte des conséquences de nos actions. La *yirat Hachem* nous enseigne que Hachem n'est pas *vatran*, Il a créé le monde de telle façon que si une personne commet une action spirituellement négative, elle en sera conséquemment affectée, sur le plan spirituel.

'Hazal vont plus loin et déterminent précisément ce qui doit nous faire peur et ce qu'il n'y a pas lieu de craindre : la *guemara* dans Berakhot relève une contradiction apparente entre différents *pessoukim* du *Tanakh*, qui ont trait à la crainte. Chelomo HaMelekh écrit dans *Michlé* : « Heureux est l'homme qui a toujours peur ». Parallèlement, Yéchaya HaNavi dit : « Les gens de Tsion qui ont peur sont des fauteurs ». La *guemara* explique que le *passouk* de Michlé fait référence aux « *divré Thora* ».

Le rav Its'hak Berkovits *chlita* explique que les « *divré Thora* » dont il est question peuvent faire allusion à la spiritualité. Nous n'avons de libre arbitre que dans notre poursuite du spirituel – c'est pourquoi, la *guemara* nous apprend qu'il convient de craindre nos propres échecs en matière de spiritualité, ce domaine étant sous notre contrôle et dans lequel nous risquons de chanceler. Cependant, dans les autres domaines, nous savons que Hachem dirige tout et puisqu'Il est généreux et tout-puissant, il est absurde et erroné d'avoir peur que « quelque chose de mal » nous arrive – lorsque Hachem dirige, rien de réellement « mauvais » ne peut arriver ; cela peut nous sembler « mal » sur le coup, mais nous savons qu'en définitive, nous n'avons rien à craindre, car c'est Hachem qui tire les ficelles. Nous ne devons avoir peur que de nous-mêmes et du tort que nous risquons de nous



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



causer.

Une autre *guemara* montre également à quel point il est important de craindre les conséquences de nos actions : la *guemara* dans Guitin rapporte la fameuse histoire de Kamtsa et de Bar Kamtsa et comment la *sinat 'hinam* de cet incident causa de tristes événements qui se terminèrent par la destruction tragique du Beit HaMikdash. Comme introduction à ce terrible épisode, la *guemara* cite le *passouk* susmentionné de Michlé qui chante les vertus de la crainte. *Quel rapport y a-t-il entre la crainte et l'épisode de Kamtsa et Bar Kamtsa ? Tossefot expliquent que les personnes qui fautèrent dans cette histoire auraient dû s'inquiéter davantage des conséquences de leur comportement, comme de laisser Bar Kamtsa être humilié en public sans intercéder en sa faveur. S'ils avaient été plus vigilants quant aux retombées de leurs actes, ils auraient compris qu'ils auraient dû agir différemment. Nous en déduisons qu'une telle inquiétude est d'une importance significative – c'est l'absence de cette crainte qui entraîna ces graves erreurs.*

Cette *guemara* nous enseigne que dans chaque situation où nous possédons le libre arbitre, nous devons craindre l'erreur, mais lorsque nous ne sommes rien en mesure de faire, il ne sert à rien d'avoir peur et nous devons placer toute notre confiance en Hachem.

Le rav de Brisk *zatsal* était connu pour sa peur de ne pas accomplir les *mitsvot* convenablement ; par contre, il restait particulièrement serein quand il ne pouvait rien faire. Rav Chelomo Lorincz *chlita* raconte que lors du siège de Yérouchalaïm durant la guerre d'indépendance d'Israël, le rav de Brisk manifestait un calme remarquable tandis que la ville était bombardée. Pourtant, quand le bombardement cessait, il s'inquiétait vivement pour les personnes des localités éloignées. Quand on lui demanda la raison de ce changement d'attitude, il répondit que lorsque les obus tombaient à proximité, il était dans un cas de *oness*, et donc exempté de l'obligation d'aider les autres. N'étant pas responsable de son inaction, il n'en était pas agité. Mais lorsque son quartier n'était pas bombardé, il ne pouvait cesser de penser à ce qu'il pouvait faire pour ceux qui étaient en danger, et cela ne lui laissait aucun répit. *Le rav de Brisk savait exactement quand il fallait avoir peur et quand il convenait de rester calme ; s'il ne pouvait rien faire, il restait très calme, mais lorsqu'une responsabilité lui incombait, il n'était pas tranquille.*

Cette leçon est particulièrement pertinente à l'approche du mois de Elloul. Tout au long de l'année, nous pouvons avoir tendance à considérer sereinement notre situation d'un point de vue spirituel, pensant que Hachem « fermera les yeux » sur nos transgressions et nos faiblesses. Mais, l'imminence du *Yom HaDin* nous rappelle que Hachem n'est pas *vatran* et que les conséquences de nos actions sont sérieuses. La *mitsva* de *Yirat Hachem* nous enseigne qu'on ne peut pas rester les bras croisés et croire faussement que tout ira bien.

Nous avons reçu un grand cadeau : le libre arbitre, cela implique que nous ne pouvons pas compter sur D. pour nous forcer à prendre les bonnes décisions. La conscience de notre libre arbitre éveille en nous une grande peur, celle de laisser passer les opportunités que Hachem nous donne, d'employer improprement nos talents et de ne pas exploiter tout notre potentiel ; cela est bien à même de nous inspirer de la crainte.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Paracha Ekev : Qui te bénira sera béni

Mardi 7 Août 2012 - Yonathan BENDENNOUNE - © Hamodia

« Bénir D.ieu » est généralement perçu au sens figuré. Lorsque l'on traduit le début d'une bénédiction par : « Béni sois-Tu, Eternel notre D.ieu », on a tendance à voir ici une « trahison » de l'idée originale.

Nous savons bien en effet que c'est de D.ieu seul qu'émanent toutes les faveurs de ce monde. Dire d'un homme qu'il est « béni », c'est dire qu'il mérite un flux de bienfaits venu d'En-Haut, et que D.ieu intensifie à son égard le torrent de bontés qu'il déverse sur le monde. « Bénir D.ieu » ressemble donc à un impossible paradoxe.

C'est pourquoi il paraît convenable de nuancer la notion de bénédiction adressée à D.ieu ; contrairement à celle accordée à l'homme, la « bénédiction de D.ieu » serait davantage une forme de louange, dans laquelle on exalte le Créateur en cela qu'Il est l'unique « source de bénédiction ». Car « Baroukh », d'un point de vue grammaticale, peut également signifier « le Bénisseur » par excellence, ou encore la « Source de bénédictions ».

Cette approche, si elle est convenable, ne satisfait cependant pas à tous les niveaux.

Mieux avant qu'après

C'est dans notre paracha que l'on apprend l'obligation de réciter des actions de grâce après un repas : « Tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras l'Eternel ton D.ieu pour la bonne terre qu'Il t'aura accordée » (Dévarim 8, 10). Or, si ce verset nous renseigne quant au Birkat haMazon prononcé après le repas, qu'est-ce qui nous indique qu'il faille également dire une bénédiction avant de manger ? C'est le Talmud qui pose cette question (Bérakhot 35/a et 48/b), et qui y répond par ces mots : « Si déjà lorsque l'homme est rassasié, il doit bénir D.ieu, ne le doit-il pas à plus forte raison lorsqu'il est encore affamé ? ».

Ce raisonnement a fortiori, comme le montre Rachi, s'explique de la manière suivante : si l'on est tenu de remercier D.ieu de nous avoir rassasiés, il va donc sans dire que l'on doit encore plus Le bénir, au moment où l'on s'apprête à assouvir notre faim par les créations qu'Il met à notre disposition.

Or si l'on suit nos premières conclusions, ce raisonnement paraîtra incohérent. En effet, à partir du moment où « bénir D.ieu » signifie Le remercier pour Ses bienfaits, il semble donc logique qu'il faille Le bénir après être rassasié. Mais avant que l'on n'ait pris son repas, rien ne semble justifier un remerciement. Pourtant, le Talmud semble dire exactement l'inverse : il est plus logique de bénir D.ieu avant d'avoir mangé qu'après !

« Mon fils, bénis-Moi »

Ceci nous amène à réviser notre première approche de cette notion de bénédiction.

Dans le commentaire de Rabbénou Bé'hayé sur notre paracha, nous pouvons découvrir certains éléments de réponse, fidèles à une approche, cabalistique, que nous tenterons modestement de traduire à notre niveau.

Dans ses explications, Rabbénou Bé'hayé écrit notamment : « Selon l'approche de la Cabale, 'Tu béniras l'Eternel ton D.ieu' signifie que la bénédiction n'est pas seulement destinée au profit de l'homme, ni ne se résume à une simple louange adressée à D.ieu. Car elle est en fait une expression d'ajout et de recrudescence (...) car nos Sages disent explicitement que 'le sacré a lui aussi besoin d'une bénédiction'. Dans le traité Bérakhot (7/a), on attribue également cette parole à D.ieu : 'Ichmaël, Mon fils, bénis-Moi !' (...) ». Il n'y a dès lors plus de doute : prononcer une bénédiction signifie bien « bénir D.ieu » !...

Le Maguen David – l'étoile à double sens



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Cette difficile notion peut s'expliquer comme suit : l'homme fut créé à « l'image de D.ieu », dont la signification peut se résumer par le fait que l'homme influe et exerce un pouvoir sur le monde à l'image de D.ieu – ou plus précisément à l'image du Nom divin d'« Elokim », détenteur de tous les pouvoirs. Par ses actes, l'homme a lui seul ici-bas le pouvoir d'orienter les mondes, supérieurs et inférieurs, de les élever ou de les réduire spirituellement. A cet égard, le serpent du Gan Eden avait dit à 'Hava : « Vous serez alors comme Elokim » – c'est-à-dire « Vous créerez des mondes » (Rachi).

En conséquence, le principe de bénédiction – flux de bienfaits venant d'En-Haut – doit être reformulé différemment : il se présente en fait comme la réponse, ou encore le corollaire direct, de la bénédiction formulée par l'homme. L'homme bénit le Ciel à proprement parler – c'est-à-dire qu'il influe sur les Mondes célestes par sa parole et ses kavanot – et en retour, le Ciel envoie comme en écho le bien et l'abondance. C'est donc bien la bénédiction de l'homme, en tant qu'énoncé verbal, qui suscite la bénédiction céleste, en tant que faveur envoyée depuis le Ciel.

Et si bénir ne se résume pas à un simple remerciement adressé à D.ieu, mais se présente davantage comme le déclencheur d'un processus vertical à double sens, le raisonnement du Talmud évoqué plus haut prendra alors tout son sens. Car en effet, « si déjà après être rassasié » – c'est-à-dire après qu'il a déjà joui des bienfaits du Ciel – l'homme est tenu de formuler une bénédiction, à plus forte raison devra-t-il le faire avant d'avoir mangé, c'est-à-dire au moment où il convient le plus de susciter un flux bienfaiteur du Ciel au moyen d'une bénédiction...

On peut dès lors avancer que « bénir D.ieu » puisse s'entendre au sens quasiment propre, dans la mesure où l'homme envoie vers le Ciel, par le souffle de ses mots, une poussée favorable qui suscitera à son tour les bienfaits venus d'En-Haut.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Paracha Ekev : "Presser les nuages comme des olives" (Baal Chem Tov)

Jeudi 18 Août 2011 - L'équipe TORAH-BOX



Devarim (11, 17) : « La colère du Seigneur s'enflammerait contre vous, Il fermerait les cieux, il n'y aurait plus de pluie et la terre ne donnerait plus sa récolte (...) »

Une grande sécheresse sévissait dans la région où vivait le Baal Chem Tov. On décréta d'observer des jours de jeûne dans les différentes communautés juives environnantes. Les gens imploraient la clémence divine dans leurs prières, mais celles-ci n'étaient pas exaucées ! Le Baal Chem Tov remarqua dans sa synagogue, un Juif simple et ignorant ; Ce dernier lut le "Chéma Israël" avec une concentration particulière, et pleura amèrement en lisant le verset : « Il fermerait les cieux, il n'y aurait plus de pluie ». Soudainement, à cet instant même, la pluie commença à tomber et le Baal Chem Tov comprit que la Tefila de ce simple Juif venait d'être exaucée ! Il s'approcha de lui et lui demanda : « Qu'as-tu pensé en lisant ce verset ? », et notre petit Juif de répondre : « J'ai prié pour qu'Hachem presse les nuages comme des olives, et qu'il n'en reste plus aucune goutte d'eau ! » Hachem recherche le coeur, expliqua le Baal Chem Tov à ses proches lorsqu'il raconta cet épisode. « Cette prière est particulièrement agréable à Hachem, malgré sa naïveté et son innocence : elle a été exprimée du plus profond du coeur... »

>> Chaque semaine, recevez des enseignements sur la [Paracha](#) de la semaine avec "[Chavoua Tov](#)" !



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions